



**Pas de chance,
vous avez un message !**

Pietro Valsecchi présente
une production Medset Film - Mars Cinéma

Bérénice Suzanne Stéphane Vincent Grégory Doria Roschdy
Bejo Clément De Groodt Elbaz Gadebois Tillier Zem

LE JEU

un film de **Fred Cavayé**

SORTIE LE 17 OCTOBRE

DURÉE : 1H30

**DISTRIBUTION
MARS FILMS**

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

**PRESSE
DOMINIQUE SEGALL
ET APOLLINE JAUEN**

8, rue de Marignan
75008 Paris
Tél. : 01 45 63 73 04
contact@dominiquesgall.com



103 J'aime

synopsis

Le temps d'un dîner, des couples d'amis décident de jouer à un « jeu » : chacun doit poser son téléphone portable au milieu de la table et chaque SMS, appel téléphonique, mail, message Facebook, etc. devra être partagé Avec les autres. Il ne faudra pas attendre bien longtemps pour que ce « jeu » se transforme en cauchemar.



   35

49 commentaires

Entretien avec Fred Cavayé

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

C'est mon agent qui m'a fait découvrir le film d'origine car elle était certaine de son potentiel pour une adaptation. J'ai modifié certains personnages, leurs professions et leurs réactions face aux appels ou aux messages téléphoniques, j'ai choisi de modifier certains éléments pour rendre le film crédible dans le contexte français. Dès le départ, j'ai senti que j'avais là l'opportunité de faire un film avec une certaine épaisseur, d'y apporter un regard personnel sur les rapports d'amitié et de couple. L'original était une base formidable pour traiter et développer des thèmes qui m'intéressent.

CE FILM PART DU POSTULAT QUE NOUS AVONS TOUS DES CHOSES À NOUS REPROCHER, PLUS OU MOINS AVOUABLES...

Toute vérité n'est pas forcément bonne à dire, que ce soit en amour comme en amitié ! Le film nous interroge sur ce qui est nécessaire de savoir et sur ce qui est peut-être préférable de taire. Ceci devait, bien entendu, n'être que le sous-texte du film. Car LE JEU est avant tout une comédie ludique qui dérape peu à peu vers des situations grinçantes et ce jeu se transforme en « roulette russe » : qui va recevoir une balle ? Qui sera épargné ?

LE TITRE DU FILM POURRAIT ÊTRE LES DIX PETITS NÈGRES 2.0...

Il y a un peu de ça : je viens du thriller et des films d'action à suspense, et j'en ai repris la construction. Autrement dit, je laisse le spectateur dans l'ignorance de ce qui va se passer dans la minute qui suit. En quelque sorte, c'est une suite logique de mon travail : les événements sont moins graves que dans À BOUT PORTANT par exemple, mais peuvent percuter avec violence les personnages. Et là, non seulement on peut complètement se projeter et rire tout en percevant l'anxiété du personnage trahi par son portable, mais même sans rien avoir à se reprocher, on peut aussi s'interroger sur l'usage pervers de cet objet ordinaire – qu'on ne poserait pas soi-même sur la table ! – où messages, points de suspension, posts sur Facebook sont sujets à interprétation et peuvent s'avérer aussi dangereux qu'une grenade dégoupillée.

LE VÉRITABLE PROTAGONISTE – ET ANTAGONISTE – N'EST-IL PAS LE SMARTPHONE ?

Complètement ! On a créé un objet qui rassemble toute notre intimité : il y a autant de choses dans nos portables que dans un journal intime. On y met des éléments extrêmement personnels et si cette boîte de Pandore s'ouvre, nul ne peut ni en prédire,

ni en maîtriser les effets. Sans avoir la prétention de modifier les comportements, je ne serai pas surpris que ce film ait un impact sur la façon d'utiliser les smartphones...

CET OUTIL A UN CÔTÉ ADDICTIF...

Il n'y a qu'à voir que lorsqu'on oublie son portable chez soi, on peut passer une journée effroyable ! Cet objet a un côté addictif car il a créé des besoins futiles : regarder ce que vos potes mangent au restaurant ou ce qu'ils font n'a pas grand intérêt et c'est terriblement chronophage !

LE PERSONNAGE DE GRÉGORY GADEBOIS EST UN CATALYSEUR : IL MET EN LUMIÈRE LES PRÉJUGÉS DE GENS SOI-DISANT PROGRESSISTES ET L'ÉLOIGNEMENT QUI S'EST INSTALLÉ ENTRE CES PRÉTENDUS AMIS...

Le film démontre qu'être amis depuis 30 ans ne signifie pas se connaître vraiment : l'intime ne se partage pas forcément et les secrets résistent aux rapports les plus fraternels, mais on reconnaît ses vrais amis dans l'adversité. Et le personnage de Grégory, sympathique et « bonne pâte », est le révélateur de cet état de choses. Le film permet donc aussi de s'interroger sur la qualité de nos propres liens.

LE FAIT QU'ILS N'ARRIVENT JAMAIS À PRENDRE LA « PHOTO DE FAMILLE » EST RÉVÉLATEUR EN SOI

Oui, et ce n'est pas anodin car c'est le personnage de Grégory qui tente de la prendre. C'est un personnage aux multiples facettes qui m'intéresse particulièrement : souple presque jusqu'à l'effacement, il se révèle d'une grande force intérieure et de conviction.



72 Retweets 45 J'aime



LE PLUS PUDIQUE EST SANS DOUTE CELUI DE STÉPHANE DE GROODT...

C'était intéressant de travailler avec Stéphane et de l'emmener vers un personnage dont le charisme ne passe pas forcément par les mots. Il est sans doute le plus sage de la bande.

Y A-T-IL UN PERSONNAGE QUI VOUS TOUCHE PARTICULIÈREMENT ?

Ils sont universels et par là même passionnants : c'est en cela aussi que ce film m'a intéressé. Je me suis saisi de ces sept personnages aux facettes très différentes, tous dotés d'une vraie humanité avec des manies et des défauts qui m'agacent, et des émotions et des qualités qui me touchent. Chacun peut s'y reconnaître. Mais c'est un vrai film choral et chaque rôle a la même importance : ce sont sept solistes et ils ont tous une partition égale. C'est d'ailleurs exactement ce que j'ai dit à chaque comédien quand je les ai approchés pour le rôle : même si certains ont moins de texte, cela ne signifie pas une importance moindre.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ?

Avec Michaël Laguens, le directeur de casting, nous avons sept rôles à pourvoir, avec une sacrée partition à jouer, et nous avons donc fait des listes pour établir qui pouvait correspondre à qui. L'objectif était de créer une vraie équipe qui trouverait son équilibre à sept, accepterait de tourner cinq semaines pendant toute la journée, dans un studio de 30m². Le facteur humain était très important car il fallait une certaine alchimie pour créer une véritable convivialité. Chacun à sa façon a contribué à la construction de son personnage, par des détails, par sa gestuelle, et j'ai eu de la chance de travailler avec ces comédiens formidables et subtils.

VOUS N'AVEZ JAMAIS EU D'HÉSITATION DANS LES ATTRIBUTIONS DES RÔLES ?

Je me suis déterminé en fonction de la manière dont je voulais que soit incarné chaque personnage : il me paraissait intéressant de donner à Stéphane De Groodt, qui a une image plutôt comique, le rôle du type charismatique et un peu mutique, et à Roschdy Zem, celui d'un hypochondriaque. Un rôle diamétralement opposé à celui qu'il tenait dans À BOUT PORTANT. Il y a quelque chose de jubilatoire à leur faire explorer des directions nouvelles, encore jamais tentées.

QUEL DISPOSITIF DE MISE EN SCÈNE AVEZ-VOUS MIS EN PLACE AVEC SEPT ACTEURS AUTOUR D'UNE TABLE ?

C'est passionnant, en tant que réalisateur, d'avoir en permanence autour de la table sept partitions jouées par sept comédiens différents et de les gérer simultanément. Cela oblige à une véritable gymnastique intellectuelle : séparer son cerveau en sept continuellement. En effet, tous les mouvements d'appareil et la place de chaque caméra devaient servir l'histoire, tous les éléments de mise en scène étaient narratifs et la direction de chaque acteur devait être précise. La phase préparatoire a donc été importante et j'ai fait construire le décor en sachant où j'allais placer les caméras et les comédiens et en tenant compte du fait que, contrairement au théâtre, ils ne devaient jamais avoir le dos au mur mais garder la profondeur de la pièce ou les fenêtres s'ouvrant sur les bois derrière eux. Cette obligation de précision a perduré tout au long de la fabrication du film : c'est le film où j'ai le plus travaillé ! Mais c'était un bonheur de le faire car, pour un réalisateur, avoir chaque jour les mêmes costumes et les mêmes décors permet de réécrire, de corriger, et de faire des retakes pour peaufiner la psychologie des personnages ou améliorer un regard, un dialogue...

LE HUIS CLOS NE VOUS A JAMAIS FAIT PEUR ?

La mise en scène au cinéma est réussie quand elle est au service du film et de l'histoire. Le challenge était de rester cinq semaines autour d'une table et de réaliser un film aussi rythmé que mes films d'actions sans que cela soit ostentatoire. Ce sont les comédiens et l'histoire qui déterminent les emplacements et les mouvements de caméra. Le parti pris était de faire un film où l'on ne s'ennuie pas, sans que la caméra soit constamment en mouvement. Le film est très découpé, et j'ai beaucoup tourné, ce qui m'a permis de démultiplier les axes de caméra et de faire en sorte que cela soit très signifiant et très narratif. Je souhaitais que le spectateur n'ait pas l'impression que les plans se répètent, afin qu'il oublie que c'est un huis clos. Une vraie réflexion préparatoire et une grande méticulosité de réalisation étaient nécessaires pour aboutir à un rendu simple et naturel

LE MONTAGE A-T-IL ÉTÉ UNE ÉTAPE PARTICULIÈREMENT IMPORTANTE DANS LA FABRICATION DU FILM ?

Il fallait que je découpe l'ensemble en mini-actes, et je faisais donc des prises assez longues de 4 ou 5 minutes. Mais il fallait du coup faire six contrechamps de la même durée puisqu'il y avait sept comédiens. Et quand les comédiens devaient faire chaque axe sept fois, afin de ne pas se répéter, ils multipliaient leurs expressions et leur gestuelle : on dispose, pour chaque réplique, d'une matière extrêmement riche en termes de jeu, avec des choses très différentes. Cela nous a demandé un énorme travail de montage : mon monteur, Mickaël Dumontier, vient du cinéma d'action comme moi et il était important à mes yeux de m'entourer d'un chef-opérateur et d'un monteur issus d'un cinéma rythmé, d'un cinéma où tout est pensé, pesé et calibré.

Au total, j'avais 120 heures de rushes, contre « seulement » 70 heures pour MEA CULPA qui est pourtant mon film le plus riche en scènes d'action. Le dérushage concernait surtout le jeu des comédiens car les options de mise en scène étaient déjà précisément établies. Le challenge était de ne pas passer à côté des pépites de jeu : il nous arrivait de rechercher l'expression d'un comédien en particulier et de découvrir quelque chose de formidable sur un autre. On repartait alors en arrière...

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

Dans tous mes films, la musique, comme le montage son, ont une importance primordiale car, pour moi, ces deux éléments sont aussi narratifs que l'image.

Dans LE JEU, le montage son devait amener de la « vie », donner l'impression d'être à table avec les personnages, notamment sur le « hors champ ».

Pour moi, la musique ne doit jamais être illustrative mais accompagner l'action, les sentiments et le rythme. Dans AU REVOIR LÀ-HAUT, j'avais découvert Christophe Julien, un formidable mélodiste, très talentueux, qui cisèle ses compositions. Notre collaboration a été passionnante : nous partagions l'idée d'aborder ce film de la même façon qu'un film d'action, chaque note ayant pour but d'entraîner, de donner l'impulsion. De la composition jusqu'à l'enregistrement des cordes, j'ai pu lui dire que tel ou tel instrument devait être moins rythmé pour laisser respirer tel ou tel personnage et lui parvenait à traduire musicalement ce que je voulais. C'est un garçon brillant, à la fois si expert et si abordable dans son art qu'il m'a donné le sentiment d'être moi-même musicien.



55 J'aime

Entretien avec Bérénice Béjo

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Il y a un certain temps déjà que je souhaitais travailler avec Fred Cavayé. J'ai également été séduite par le casting que je connaissais puisque j'ai été la dernière contactée. J'ai discerné très vite dans la réunion de comédiens d'horizons si différents une certaine originalité et un vrai potentiel. Mais bien évidemment j'ai aimé le scénario : il s'agit d'un sujet très actuel et très drôle, dont je craignais au départ qu'il verse dans une certaine facilité, mais que Fred a parfaitement su éviter.

VOUS CAMPEZ LE PERSONNAGE QUI DÉCLENCHE LE JEU... QUI EST-ELLE VRAIMENT ?

C'est une femme assez joliment dépeinte qui se révèle tout au long du film. Très loin de la caricature, elle se remet en question au cours de l'histoire et son point de vue évolue. Elle mène une vie assez normale, avec un mari avec qui elle s'entend plutôt bien et une fille qui traverse sa crise d'ado. Elle appartient à un milieu qu'on peut qualifier de bourgeois et reçoit ses amis à dîner. Elle n'est ni désabusée ou aigrie comme le personnage de Suzanne Clément, ni fantaisiste, comme celui de Doria. Au contraire, elle est en accord avec elle-même, bien ancrée dans la réalité et dans sa vie familiale. Mais derrière cet apparent équilibre on découvre son stress, ses failles, ses doutes... même si, au final, elle constatera qu'elle est plutôt chanceuse.

EN LANÇANT CE DÉFI À LA SOIRÉE, SE DIT-ELLE QU'ELLE N'A RIEN À CACHER ?

Après une longue discussion avec Fred pour savoir le risque qu'elle prenait ou pas, je l'ai finalement incarnée sereine et pas du tout manipulatrice. Il fallait qu'elle lance le jeu de façon spontanée, sans arrière-pensée, juste pour rire. Il n'y a aucune méchanceté chez elle, aucun désir de semer la discorde parmi ses amis : elle n'a pas conscience du chaos qu'elle va déclencher au cours du dîner ni des doutes qui vont l'effleurer concernant son mari. Et c'est ce personnage-là qu'il m'intéressait de jouer.

PARLEZ-MOI DU COUPLE QUE VOUS FORMEZ AVEC STÉPHANE DE GROODT.

Nous travaillons ensemble depuis deux ans et nous nous connaissons donc très bien. Sur ce tournage, les personnages sont beaucoup dans le non-dit, et les choses non exprimées se lisent dans les regards, dans les doutes. Du coup, c'est une chance inouïe

d'être en confiance et beaucoup plus facile de travailler avec un acteur qu'on connaît aussi bien.

QUEL EST VOTRE PROPRE RAPPORT AU SMARTPHONE ?

Mon rapport au Smartphone n'est pas du tout addictif : mon compagnon connaît mon code et je connais le sien, et il sert surtout de verrou pour nos enfants. Je ne suis pas attachée à mon téléphone : quand je peux l'oublier, ça me va ! Je ne suis pas sur les réseaux sociaux, je ne vais pas sur Internet, mais j'utilise le plus souvent mon téléphone pour envoyer des photos à ma famille.

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉE ?

Chaque comédien pouvait faire des propositions, et elles ont été nombreuses. Vincent Elbaz a été particulièrement inventif et parfois ne faisait pas deux prises semblables : Fred le laissait faire pour engranger du matériau. Grégory Gadebois aussi a fait une proposition très pertinente qui a plu à Fred et dont il s'est saisi pour le personnage. Mais le travail de Fred a non seulement consisté à accueillir toutes les propositions, et à les filmer, mais surtout à visionner tous les scènes et les sélectionner. Le montage et le rythme de montage pour raconter l'histoire m'ont impressionnée : Fred est d'une précision exceptionnelle.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE EN HUIS CLOS ?

Tourner en huis clos, sept semaines dans un même décor assis autour d'une table, et refaire plusieurs fois les mêmes scènes pour des prises de plans différents n'est pas un exercice facile. C'est très différent du théâtre où on ne rejoue pas autant de fois la même partition. Mais j'ai aimé travailler avec ces comédiens talentueux et positifs, et le travail avec Fred était passionnant. Et puis, l'équipe technique aussi était formidable, ce qui est essentiel

pour ce genre de film : les techniciens nous ont communiqué beaucoup d'énergie et apporté un grand soutien. Certains soirs, j'étais plus lasse et je racontais à mon compagnon ma journée de tournage : il me disait que le plus fascinant serait un tournage sur le tournage du fait de la pluralité des réactions qui n'ont rien à envier à la télé-réalité !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM AU FINAL ?

Il est très drôle, grinçant mais émouvant, et offre une palette d'émotions très fines et très différentes. Fred a fait un formidable

montage avec son monteur : il y avait énormément de plans, beaucoup d'acteurs et de prises. Avec sept comédiens, c'est difficile et complexe de mettre chaque personnage en valeur de façon juste et équilibrée. Le film a beaucoup plus de force et de subtilité que le scénario ne le laissait penser : il scrute les sentiments, raconte des trajectoires humaines mises à nues par leurs mensonges, dénonce l'asservissement au Smartphone.



👍😂😱 32

56 commentaires



98 Retweets 64 J'aime



Entretien avec Suzanne Clément

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉE DANS CE PROJET ?

Le personnage d'abord. Ce rôle, cette partition à l'intérieur d'un film tel que *LE JEU* m'a séduite. Ensuite, la rencontre avec Fred Cavayé, qui s'est faite simplement et spontanément, où on a eu une discussion très riche autour du thème du couple. Et enfin l'équipe d'acteurs. Celui que je connaissais déjà, c'est Grégory Gadebois avec qui j'avais eu beaucoup de plaisir à travailler, et c'était une chance de le retrouver. Et tous les autres sont des gens que j'étais très heureuse de pouvoir rencontrer dans le travail.

AVEZ-VOUS ÉTÉ INTRIGUÉE PAR LE SCÉNARIO ?

Intriguée oui, surtout interpellée : le sujet est passionnant – les couples, l'amitié, les portables, les dîners aussi, les liens qu'on aime et ceux qu'on subit.

QUEL PERSONNAGE CAMPEZ-VOUS DANS LE FILM ?

Je joue le rôle d'une femme dont le couple bat de l'aile : ils s'agacent mutuellement, ils en sont venus à s'éloigner mais ils en souffrent aussi. Son mari et elle ont des boulots convenables, sans gros salaire, qui ne permettent pas une grande aisance

financière. Ils ont donc décidé d'accueillir la belle-mère de mon personnage chez eux pour les aider à s'occuper des enfants et à partager leur quotidien.

A-T-ELLE BEAUCOUP DE CHOSES À CACHER ?

Elle n'a pas de grande trahison à cacher mais elle a entrouvert la porte de la relation extraconjugale... la porte est entrouverte mais le pas n'est pas encore franchi ! Malgré tout, elle est encore amoureuse de son mari même si leurs discordes et leur éloignement mutuel et la façon qu'il a de s'adresser à elle sont parvenus à un paroxysme. Elle aimerait peut-être que les choses éclatent.



VOUS ÊTES-VOUS UN PEU RECONNUE CHEZ CERTAINS DES PERSONNAGES ? NOTAMMENT DANS L'ADDICTION AU PORTABLE ?

C'est fascinant, l'omniprésence de ces objets qui n'existaient pas dans mon enfance ! Quand le personnage joué par Bérénice Bejo parle de la boîte noire du couple, c'est vrai et on peut aussi parler de la boîte noire de chaque individu : les possibilités d'entrer en relation sont infinies. Avec les smartphones, la communication passe aussi beaucoup par l'écrit : les mots ont-ils le même impact quand ils sont écrits ? Il semble bien qu'ils ont moins d'importance à nos yeux, moins de conséquences.

Ce qui peut être à la fois positif et négatif : ça libère un espace de relation qui à la fois peut être libérateur tout comme il peut être une échappatoire et s'avérer sclérosant.

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉE ?

On a d'abord chacun rencontré Fred seul à seul : pour ma part, j'ai passé une journée avec lui à épilucher ma partition. Fred a un enthousiasme communicatif : on sent sa passion du travail et du plateau. Il a aussi un côté enjoué, joueur, ce qui est fort à propos avec un titre comme LE JEU. Et on retrouve cette notion avec les portables aussi : ce sont des objets utiles de communication et ce sont aussi carrément des jouets.

Ensuite, j'ai beaucoup aimé le fait de tourner en studio qui préserve de beaucoup de variables : température, lumière, sons. Nous étions presque tout le temps tous ensemble sur le plateau et donc constamment en « état de jeu », ce qui m'a énormément plu. Et ce type de tournage avec lieu unique et costume unique permettait à Fred de revenir sur une scène deux ou trois jours plus tard.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC VOS PARTENAIRES ?

On a échangé avec Fred sur un mode très libre. Il y a eu une lecture avec tout le groupe, mais pour préserver la spontanéité, Fred ne voulait pas de répétitions. Nos échanges étaient libres, informels et l'alchimie entre nous a pris.

Il y a eu un moment intéressant en préparation pendant les essais costumes dans le décor où on a remis en question nos places respectives autour de la table ce qui a amené Fred à les changer. A priori, cela peut sembler un détail mais ici on savait que ça affectait 5 semaines de tournage. Sinon, j'ai trouvé que le groupe travaillait dans une ambiance de camaraderie. Bérénice, Doria et moi avons formé un trio de filles dans une belle complicité.



   99

168 commentaires

Entretien avec Stéphane De Groodt

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

Le film aborde un sujet de société qui nous concerne tous : nous avons tous plus ou moins une addiction à cet appareil maléfique qu'est devenu le téléphone portable. Il est à la fois le compagnon qui nous lie aux réseaux sociaux et la mémoire de nos contacts, de nos agendas, de nos échanges, etc. J'ai trouvé intéressante l'idée d'un film qui parle du quotidien et d'un objet ordinaire qui peut devenir la source de bien des problèmes.

J'ai aussi été séduit par la personnalité de Fred Cavayé : humainement, ça a été une chouette rencontre. Mon métier me

donne l'opportunité de rencontrer beaucoup de monde, mais je suis attentif à la qualité relationnelle pour m'engager dans un projet. Car tourner un film, c'est accepter de passer beaucoup de temps avec le réalisateur.

Enfin, j'ai été sensible à l'exercice du film choral : c'est une véritable expérience qui ne se renouvelle pas souvent au cinéma. Je savais que le projet était prometteur : c'est grisant de monter dans un train qui roule et qui va vite !

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

J'ai découvert un travail d'orfèvre. Mais je me suis interrogé sur ce que j'allais faire de mon personnage car je ne le sentais pas bien au départ. J'en préférais un autre qui m'animait davantage et que

je pensais pouvoir mieux incarner. Pourtant, Fred était déterminé dans son choix : c'était celui-ci qu'il me destinait, pas un autre. En réalité, ce n'est qu'en découvrant le film que j'ai vraiment pu apprécier la place de ce personnage au sein du groupe et là, j'ai été heureux de l'insistance de Fred.

QUEL EST CET HOMME QUE VOUS CAMPEZ DANS LE FILM ?

Mon personnage semble être spectateur de ce qui se trame : il observe, il comprend, il sait que le jeu est dangereux et qu'il ne faut pas bousculer les choses établies. On peut le résumer dans les propos qu'il tient à la fin : « en amour comme en amitié tout n'est pas bon à dire ». En effet, dire l'évidence n'est jamais simple, mieux vaut parfois rester dans l'ignorance, les non-dits ou la feinte. Jouer



167 Retweets 97 J'aime



ce personnage demandait de la retenue au plan émotionnel, ce qui n'est pas simple. En fait, toutes les raisons pour lesquelles Fred me voyait dans le rôle paraissent évidentes à l'écran. D'ailleurs, en regardant le film en spectateur, ce n'est plus Stéphane De Groodt que je vois, mais un autre qui, face à un jeu grinçant, sert de trait d'union entre les protagonistes.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

Fred a souhaité qu'on fasse une impro pour créer des liens entre nous. Je ne sais pas si c'était vraiment nécessaire car, très vite, nous avons joué ensemble avec une aisance naturelle. C'était tellement écrit qu'on n'avait pas besoin d'inventer des choses : jusqu'au tempo, tout a été parfaitement respecté. Et au montage, je me suis rendu compte que Fred avait conservé tout ce qui collait au texte du scénario. C'était un travail très méticuleux qui, a posteriori, a justifié l'absence de répétitions.

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Il est très précis : il sait exactement ce qu'il veut. Les premières semaines, j'ai tenté quelques suggestions mais elles ont été écartées, car Fred avait clairement en tête ce qu'il attendait de chacun de nous. On faisait plusieurs prises sous des axes très légèrement différents, et trois jours plus tard, il nous disait « il me

manque ce regard sous cet axe ». Il était très attentif à notre jeu, à l'humeur, au phrasé, à l'intonation. Parfois, il me disait « c'est trop second degré, il y a trop d'ironie, reviens à du premier degré ». Peu à peu, en jouant, j'ai presque oublié l'histoire, et je l'ai retrouvée quand j'ai vu le film au montage. Là, j'ai compris la vision de Fred, sa dynamique, tout ce qu'il avait exigé et qui m'avait surpris, et tout ce qu'il avait mis en boîte pendant le tournage. Et j'ai été épaté par son travail.

PARLEZ-MOI DE LA SCÈNE AU TÉLÉPHONE AVEC VOTRE FILLE.

Cette scène nous renvoie à nos histoires personnelles, elle est très émouvante et c'est aussi un formidable terrain de jeu. Je l'appréhendais car je savais que je ne devais pas me rater. C'est exigeant de ne pas décevoir, d'être tout à fait à la hauteur, et du coup, dès son attaque, j'ai tout fait pour la réussir. Aujourd'hui, je la trouve aussi bouleversante à jouer qu'à voir.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE TOURNAGE EN HUIS CLOS ?

C'est un exercice passionnant ! Un peu comme partir deux mois en bateau avec des gens qu'on ne connaît pas forcément. Pour un comédien, cela reste une belle expérience tant professionnelle qu'humaine.



126 J'aime

Entretien

avec Grégory Gadebois

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

J'ai trouvé le script très drôle, il m'a beaucoup plu, et j'ai adoré ma rencontre avec Fred. Du coup, participer au projet était une évidence et j'étais heureux de me lancer dans cette aventure avec lui.

AVEZ-VOUS ÉTÉ INTRIGUÉ PAR LE SCÉNARIO ?

Il y avait quelque chose qui me captivait : j'avais envie de suivre chaque étape, comme dans un thriller, en me demandant comment ça allait finir. Et j'ai été bluffé par le dénouement. C'est un humour assez fin et les situations sont plutôt grinçantes. Les personnages sont tous très différents : j'aime bien ces ambiances

de copains d'enfance et je trouve toujours intéressant de voir comment l'habitude ayant pris le pas sur l'amitié, finalement ils ne se connaissent plus si bien que ça. Et c'est bon de remettre les pendules à l'heure.

QUEL PERSONNAGE CAMPEZ-VOUS DANS LE FILM ?

Mon personnage est d'abord le gars gentil, et puis tout à coup, il l'est un petit peu moins. C'est toujours intéressant dans la vie quand on se dit « tiens, lui il est comme ça » et de prendre conscience que c'est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est un peu le cas de tous les personnages : d'abord, on les voit sous un certain jour, et ensuite on les découvre et on se rend compte qu'ils ont plusieurs facettes.

BIEN MALGRÉ LUI, IL SERT DE COUVERTURE À SON COPAIN, JOUÉ PAR ROSCHDY ZEM...

C'est à lui que Roschdy demande un service, et non au personnage de Vincent, car il le connaît. Il sait pouvoir le convaincre : c'est un bon gars, pas quelqu'un de méchant, il est embarrassé mais accepte de jouer le jeu quand même. Ce personnage sert aussi de révélateur aux préjugés des uns et des autres : ils sont tous dans le politiquement correct, mais quand ils sont confrontés directement à une question qui les dérange, leur réaction est toute autre. C'est un peu comme la question des migrants : on est tous d'accord sur le fait de les accueillir, mais est-on prêt à les prendre chez soi ? Aujourd'hui, dès qu'une chose est tweetée, elle passe pour vraie, elle existe. Dans le film, le smartphone symbolise l'immédiateté et l'apparence des choses, les déductions rapides et l'absence de recul : il suffit qu'une photo soit envoyée par SMS et le malentendu s'installe.

CRAINT-IL LE REGARD DE SES AMIS ?

Il n'a pas envie de présenter qui que ce soit à ses amis. Il a vécu un chamboulement tardif dans sa vie, il s'est posé des tas de questions et n'a certainement pas souhaité avoir l'avis de ses copains, car il les connaît et donc il les devine. Il voit bien qu'il n'est jamais sollicité pour un match de football, mais il reste dans le non-dit.

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

La direction d'acteur passe d'abord par l'écriture, puis par le choix des acteurs. Cela compte beaucoup. Ensuite, Fred était focalisé sur le rythme : on essayait plusieurs couleurs, plusieurs possibilités, et c'était très agréable. Il a beaucoup d'humour, cela se retrouve dans son texte mais aussi sur le plateau, et il nous a communiqué cette dérision et ce côté joyeux.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE EN HUIS CLOS ?

J'ai beaucoup aimé ! C'était génial d'être tous ensemble au quotidien car ça n'arrive jamais de se remettre chaque jour à table avec les mêmes convives ! C'était intéressant de raconter quelque chose qui se déroule en temps réel : c'est proche du théâtre et du plan-séquence. Et cela provoque forcément certains effets : l'histoire, le texte, les intentions et le regard des autres laissent des traces sur les acteurs, les mettent au travail malgré eux. Avoir la liberté de regarder travailler nos partenaires est très enrichissant, et le huis clos apporte quelque chose de plus qui nourrit nos liens et notre connivence. J'étais très heureux de découvrir Suzanne Clément, et j'ai fait une belle rencontre avec Doria et Bérénice. On a formé une équipe formidable et j'ai eu beaucoup de plaisir sur ce tournage !



   78

68 commentaires

Entretien avec Vincent Elbaz

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

La rencontre avec Fred Cavayé et la solidité du scénario m'ont séduit. J'ai trouvé le scénario efficace, presque trop peut-être, mais l'échange avec Fred m'a convaincu. J'ai perçu qu'il allait dépasser le thème intrinsèque de l'histoire pour lui donner une autre dimension. Effectivement, à partir d'un huis clos avec sept convives autour d'une table, il a réalisé un film d'action car il a su traduire l'émotion des personnages avec subtilité et humour. Ses choix de mise en scène sont d'une grande intelligence et ne peuvent que procurer du bonheur au spectateur. Et puis, ça m'intéressait de délaissier les rôles de gars sympa pour jouer un enfoiré !

QUEL PERSONNAGE CAMPEZ-VOUS DANS LE FILM ?

Je pars du principe que le personnage a toujours raison ! C'est intéressant de jouer un type qui paraît sympathique au début mais qui se révèle manquer de valeurs morales. Même s'il ne me ressemble en rien et que je ne pourrais ni penser ni agir comme lui, je lui donne raison. C'est un gars basique : il se pose peu de questions, il est drôle, pas très loyal et jaloux de son meilleur ami depuis toujours. Par exemple, ça l'amuse que son meilleur ami tache sa chemise faite sur mesure avec un verre de vin ! Et j'ai aimé jouer ce personnage qui ne croit pas à la bienveillance et qui n'est pas animé de bons sentiments car je pense que chacun peut avoir un désir plus ou moins avouable.

PARLEZ-MOI DU COUPLE QUE VOUS FORMEZ AVEC DORIA TILLIER.

Doria est une actrice surprenante, qui a beaucoup de charisme, mais qui arrive sur le plateau avec discrétion et humilité. Elle a un jeu énergique et adore les improvisations : elle se montre très réactive, instinctive même, et elle a une répartie impressionnante. Elle a donné à son personnage une authenticité incroyable et, malgré les mensonges, nous formons un couple très vraisemblable.

QUEL EST VOTRE PROPRE RAPPORT AU SMARTPHONE ?

Comme tout le monde, j'ai toute ma vie dedans mais je n'ai rien à cacher ! Je suis clean et je suis serein : ma femme peut ouvrir mon téléphone ! Toutefois, je conseille à tous ceux qui auraient quelques petites casseroles de bien nettoyer leur téléphone avant d'aller voir le film...

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Il m'a avoué que c'était la première fois, malgré sa filmographie, qu'il éprouvait un intérêt aussi prononcé pour la direction d'acteurs. Il avait le désir de se concentrer sur les émotions des acteurs et leur façon intime de travailler car chacun a sa méthode. C'était impressionnant de le voir explorer, aller dans différentes directions, donner des consignes, pour que chacun soit libre et, en même temps, apporter des conseils et des notes très factuelles. C'était très drôle aussi de le voir essayer des choses même si certaines pouvaient quelques fois égratigner l'ego de l'un d'entre nous, comme par exemple le fou rire d'un acteur dont il s'étonnait. Il n'y avait aucune malveillance dans cette approche expérimentale, mais la volonté d'aller à la découverte des comédiens et de leur intimité, avec beaucoup de respect pour les uns et les autres. C'était même passionnant de constater l'intérêt d'un metteur en scène pour notre travail d'acteur. Et puis, j'ai rarement rencontré des metteurs en scène qui visionnent toutes les prises au montage et pas seulement celles qui ont été repérées.

AVIEZ-VOUS DÉJÀ TOURNÉ AVEC CERTAINS DE VOS PARTENAIRES ?

J'ai eu du plaisir à me retrouver avec cette bande ! Suzanne Clément est une actrice qui a du talent.

J'avais déjà travaillé avec Gregory Gadebois que j'apprécie beaucoup. Son personnage est central et tout s'est construit autour de lui.

Je connaissais Roschdy dont j'aime les films, qu'il en soit acteur ou metteur en scène, et j'avais envie de rejouer avec lui.

J'avais déjà tourné avec Bérénice : j'aime son travail et j'étais resté frustré du peu de scènes que nous avons joué ensemble dans le

film de Serge Hazanavicius. Du coup, j'étais content de la retrouver, et la relation entre nos personnages est intéressante. Enfin, je connaissais le travail de chroniqueur de Stéphane de Groodt et j'étais curieux de le rencontrer et de travailler avec lui. Fred a fait un choix très pertinent : il l'a conduit sur un terrain où il n'était pas forcément à l'aise et lui a permis de dévoiler une certaine vulnérabilité pour donner une prestation très aboutie.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE EN HUIS CLOS ?

À ce moment-là de ma vie, cela me convenait bien de travailler deux mois en studio. Mais ce ne sont pas les mouvements qui auraient pu nous faire perdre du poids : se lever pour aller chercher un morceau de pain donnait parfois le sentiment d'être dans un film d'action ! (rires) Je pense que ce huis clos s'est bien passé car sept acteurs en permanence chaque jour autour d'une table offre un bon potentiel « électrique ». Mais il y a eu chez nous tous une vraie dose de générosité. Dans un tel film, on reste peu de temps dans le champ et il faut donner beaucoup à ses partenaires : répéter la scène des dizaines de fois avec la même spontanéité pour qu'ils puissent faire leur travail. Sur le plateau, nous étions des comédiens très différents, avec chacun un parcours et une approche du métier très différents, et notre entente a été excellente.



45 Retweets 78 J'aime





126 J'aime

Entretien avec Doria Tillier

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS CE PROJET ?

Le scénario ! J'ai toujours aimé les huis clos : ils ont un côté thriller et c'est un genre que j'adore. Par ailleurs, j'aimais bien mon personnage : c'est une fille touchante, sensible, qui manque un peu de recul, et j'ai trouvé intéressant de jouer ce type de personnage.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

Je l'ai lu d'une traite, sans me poser mille questions, comme on plonge dans une bonne histoire. Je ne l'ai pas appréhendé comme un document de travail à évaluer, mais plutôt comme un bouquin que m'aurait prêté une copine, avec un regard extérieur.

Car j'ai l'impression que si on se pose trop de questions, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. J'ai simplement essayé de voir si l'histoire me touchait et m'intéressait : elle m'a à la fois divertie et fait réfléchir. Et puis, on s'identifie facilement aux personnages car ils existent dans la vraie vie. Pour moi, il s'agit d'une situation qui pourrait arriver à tout le monde.

QUEL PERSONNAGE CAMPEZ-VOUS DANS LE FILM ?

J'incarne la seule personne qui n'a vraiment rien à se reprocher. Du coup, elle s'imagine que les autres n'ont rien à cacher non plus ! C'est une femme positive et enthousiaste, peu expérimentée et pas encore endurcie par la vie. Elle est animée par une réelle sincérité et par un absolu manque de cynisme, ce qui lui donne un côté enfantin. Le plus important, et qui m'a séduite chez elle, c'est sa transparence et sa simplicité. Par ailleurs, c'est une femme amoureuse et c'est très agréable à jouer !

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉE ?

Nous avons beaucoup échangé en amont sur mon personnage, au cours des lectures et même avant. J'ai eu avec lui plusieurs séances de travail pendant lesquelles il réécrivait : nous partageons notre vision des choses.

Sur le plateau, il nous laissait d'abord sans contrainte, puis il venait caler quelques petites choses et tout se mettait en place très naturellement. Quand un personnage est bien élaboré au départ, tout se passe très facilement. Du coup, je me suis sentie libre de faire des propositions. Parfois, il pouvait arriver que nous soyons tous les sept un peu dissipés – et si c'est stressant pour un réalisateur, il ne l'a pas laissé paraître. Il ne nous engueulait jamais !

AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

Nous avons fait des lectures ensemble, mais pas répété à proprement parler. J'ai également fait quelques séances avec Fred et Vincent Elbaz, qui joue mon compagnon, puis nous avons travaillé tous ensemble, acteurs et réalisateur. Ces séances de travail nous ont permis de sentir nos personnages. Mais l'absence de réelle répétition a abouti à une spontanéité qui, sur le tournage, relève presque de l'impro. Par exemple, les scènes autour de la table, filmées à deux caméras, ont été prises sous tous les axes. Il était possible d'improviser sur le premier axe à condition de reproduire ensuite les mêmes mouvements pour que tout soit raccord.

COMMENT S'EST PASSÉ CE TOURNAGE EN HUIS CLOS ?

On était en studio et il y avait là un côté rassurant : j'avais le sentiment d'aller au bureau tous les matins ! (*rires*) Je retrouvais mes marques, c'était très confortable, et je pense même que cela m'a aidée à me glisser dans mon personnage. Car il y avait un cadre : chaque jour, on savait où on allait et on tournait avec les mêmes personnes. Le plus souvent, on joue trois jours avec un comédien, puis on le retrouve cinq semaines plus tard. Ce ne sont alors pas les mêmes relations qui se nouent et cela ne produit pas la même proximité. Sur ce film, j'ai retrouvé quelque chose qui s'apparente à la complicité avec mes copains que je ressentais, enfant, quand j'allais à l'école.

Par ailleurs, rien ne pouvait parasiter le tournage, ni la chaleur, ni la pluie. Le studio a considérablement facilité le travail car on restait complètement investi dans le jeu.



👍👍😂 27

139 commentaires

Entretien avec Roschdy Zem

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

Tourner À BOUT PORTANT avec Fred Cavayé avait été une très belle expérience et j'ai été heureux qu'il me sollicite à nouveau. Un acteur est toujours flatté quand un metteur en scène refait appel à lui, et j'avais également envie d'essayer un registre plus léger que celui dans lequel je joue en général. Ce qui me plait dans une comédie, c'est quand la situation est drôle, et non quand l'acteur est drôle : aussi, je trouvais intéressant de ne rien changer dans ma façon d'aborder un rôle.



61 Retweets 53 J'aime



AVEZ-VOUS ÉTÉ AMUSÉ ET INTRIGUÉ PAR LE SCÉNARIO ?

On est toujours séduit par le rôle des autres et on s'imagine qu'un autre rôle nous conviendrait davantage. Or, j'ai été le premier sollicité par Fred et il ne m'a pas laissé le choix. Mon personnage avait une forme d'ambivalence faite de fragilité et de lâcheté qu'il fallait exploiter. J'ai trouvé très intéressant de développer un jeu avec une palette d'émotions assez nouvelles pour moi

QUEL PERSONNAGE CAMPEZ-VOUS DANS LE FILM ?

Il est sans doute celui qui a le plus à perdre à se prêter au jeu. On comprend très vite qu'il a des choses à cacher : c'est de prime abord le prototype du mari infidèle, mais petit à petit les choses se complexifient jusqu'au soupçon d'homosexualité. Cela permet d'aborder le sujet de l'homophobie avec des réactions surprenantes au sein d'un groupe d'amis prétendument ouverts et

bien-pensants, et j'ai trouvé intéressante la façon dont il gérait le malentendu.

VOUS ÊTES-VOUS UN PEU RECONNU CHEZ CERTAINS PERSONNAGES ?

Les smartphones sont devenus des objets si ordinaires de notre quotidien que nous importons au travail, comme dans notre vie de couple, nos réseaux sociaux et notre messagerie, sans y penser ni savoir forcément gérer... avec des conséquences parfois inattendues. Du coup, je pense qu'on se reconnaît tous un peu dans les personnages avec leur mauvaise foi, leur lâcheté, leur vulnérabilité, et que j'aurais pu interpréter chacun d'entre eux. Ce dîner est une satire des faiblesses de l'Homme, aucun personnage n'est valorisé. Tous les acteurs ont plus ou moins l'âge de leurs personnages et les questions soulevées sur la vie en couple sont totalement incarnées.

PARLEZ-MOI DU COUPLE QUE VOUS FORMEZ AVEC SUZANNE CLÉMENT.

C'est un couple qui s'essouffle, qui s'interroge, qui est peut-être à la fin de son histoire. Ce qui est touchant, c'est que l'un et l'autre ressentent le malaise, et n'ont ni le désir de renoncer, ni la solution pour retrouver un équilibre. Ils sont aspirés par une spirale de maladresses.

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Le projet était ambitieux et sa complexité résidait dans ce que les acteurs possèdent en général peu : de la patience et de la générosité. Tous les rôles étaient équilibrés et Fred avait besoin d'un nombre important de plans pour aboutir au montage qui lui convenait. Il y avait parfois des heures de figuration pour un geste, un mot, un regard. Alors, quand on a sept comédiens autour d'une table dans un film extrêmement découpé, il faut être un réalisateur précis, attentif, exigeant. Fred est un vrai maître de cérémonie et il est d'une grande acuité. Il savait nous gérer, nous faire patienter de façon active pour attendre notre tour quand il se focalisait sur l'un d'entre nous. Il nous a appris l'indulgence, à donner du regard hors champ.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

Nous avons fait beaucoup de lectures en amont, pas en groupe mais par couples, et donc pour moi essentiellement avec Suzanne, ce qui m'a permis d'apprendre à la connaître. Il fallait se familiariser avec un texte pas facile pour que les interventions parfois très brèves soient naturelles et spontanées : un « Ah, oui, je le savais » devait se placer au bon endroit, être entendu sans parasiter les dialogues des autres. Pour tout bien caler, Fred a fait un travail d'orfèvre éreintant, mais on le sentait passionné.

Liste artistique

Bérénice Bejo Marie
Suzanne Clément Charlotte
Stéphane De Groot Vincent
Vincent Elbaz Thomas
Grégory Gadebois Ben
Doria Tillier Léa
Roschdy Zem Marco
Fleur Fitoussi Margot



232 J'aime

Liste technique

Réalisation	Fred Cavayé
Scénario, adaptation et dialogues	Fred Cavayé
Basé sur	Perfetti Sconosciutti de Paolo Genovese
Musique originale	Christophe Julien
Directeur de la photographie	Denis Rouden AFC
Producteur exécutif	Patrice Arrat
Montage	Michael Dumontier
Costumes	Marie-Laure Masson
Casting	Michael Laguens
Décors	Philippe Chriffre
Son	Madone Charpail Pierre André
Premier assistant mise en scène	Serge Onteniente
Régisseur général	Charles Zemer
Scripte	Laurence Couturier
Post-production	Abraham Goldblat Nicolas Baudens
Coproduction	MEDSET FILM MARS CINÉMA FRANCE 2 CINÉMA C8 FILMS SCOPE INVEST
Produit par	Pietro Valsecchi Camilla Nesbitt Stéphane Célérier Valérie Garcia
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ France TÉLÉVISIONS C8
Et du	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Distribution salles	MARS FILMS
Ventes internationales	PLAYTIME